

Roger SOMÉ
Gaëlle WEISS

LA COSMOGONIE AFRICAINNE

*Exposition du 15 au 23 septembre 2007
(15 et 16 septembre Journées européennes du
Patrimoine)*
dans la « Crypte aux étoiles » du Planétarium de
Strasbourg



Collection ethnographique
de l'Université Marc Bloch

LA COSMOGONIE AFRICAINE

L'exposition « La Cosmogonie africaine », présentée par la collection ethnographique de l'Université Marc Bloch à l'occasion des Journées du Patrimoine 2007, se propose de faire découvrir à travers une sélection d'objets provenant d'Afrique, principalement d'origine dogon, dans l'espace du Planétarium dédié à la connaissance occidentale de l'univers, d'autres manières de comprendre et d'expliquer le monde.

Le terme cosmogonie signifie littéralement « naissance du monde ». C'est de ce mythe originel que découlent aujourd'hui la plupart des croyances qui régissent les sociétés africaines. Les mythes cosmogoniques et les grands récits sur la Création qui se sont succédés à travers les époques, s'ils offrent une explication satisfaisante aux sociétés qui les ont fondés, ils en reflètent également la culture. Car si chaque société élabore sa compréhension de l'univers, elle le fait en fonction de ses spécificités et de ses interrogations propres.

Dans la « Crypte aux étoiles » du Planétarium est présentée l'explication Dogon, dont la civilisation nous est connue depuis la rencontre en 1946 entre l'ethnologue Marcel Griaule et le vieux chasseur dogon nommé Ogotemméli. Marcel Griaule définissait le mythe de la Création dogon comme une « cosmogonie aussi riche que celle d'Hésiode (...) et une métaphysique offrant l'avantage de se projeter en mille rites et gestes sur une scène où se meut une multitude d'hommes vivants ».

- Petite histoire du métier à tisser -

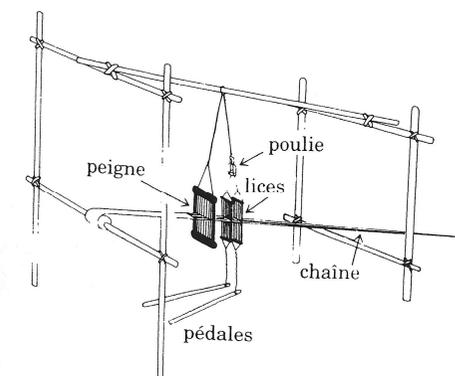
Il existe plusieurs types de métiers à tisser africains que l'on peut réunir en trois groupes : le métier à lice fixée horizontal, le métier à lice fixée vertical et le métier horizontal à lices et peigne suspendus et à pédales. Celui présenté dans l'exposition appartient au dernier type.

Le métier à lices et peigne suspendus et à pédales se trouve essentiellement en Afrique de l'Ouest.

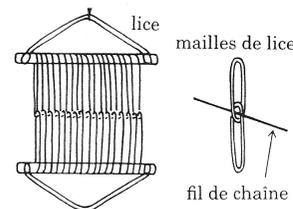
Issu du métier à tisser la laine des Peul du Mali, il s'est progressivement transformé pour permettre le tissage de la fibre de coton.



Tisserand au travail.



C'est ce dernier type qui s'est répandu dans toute l'Afrique occidentale et bien que présentant quelques variantes selon les régions, des principes identiques sont à la base de sa construction. La longueur de la chaîne lestée au loin avec des pierres permet de tisser facilement des bandes étroites mais très longues.



Il comprend deux lices, mais certains destinés à fabriquer des étoffes à décors tissés particulièrement complexes, peuvent comporter une ou trois lices supplémentaires.

Détails du mécanisme du métier à tisser.

- Les serrures de grenier dogon -

Comme de nombreux objets du quotidien en Afrique, les serrures destinées aux portes des greniers dogon, sculptées par les forgerons spécialistes du travail du fer et du bois, sont à la fois fonctionnelles, esthétiques et porteuses de sens.

Leurs motifs constituent un langage, fondé sur la forme et le nombre de ceux-ci, dont la compréhension s'acquiert par paliers successifs.

Ainsi, sur les décors des serrures qui évoquent la vie quotidienne ou la position sociale du propriétaire, viennent se greffer des significations qui rappellent le mythe de la Création dogon.



Serrure de grenier, appelée « serrure Oiseau »

Cette serrure de grenier est accompagnée d'un pêne et d'une clé de six dents.

L'oiseau qui surmonte le coffre-palastre rectangulaire est probablement une autruche, qui en tant qu'oiseau migrateur, est considérée comme le commissionnaire du chef spirituel des Dogon, le *Hogon*.

La fréquence des motifs, c'est-à-dire le nombre obtenu par la répétition d'une représentation, constitue un bon exemple des codes du langage graphique à plusieurs niveaux de lecture qu'utilisent les Dogon. Le nombre six qui apparaît dans la répétition des frises en chevrons du coffre évoque la parole créatrice, celle du dieu *Amma* qui a engendré l'univers, tandis que le motif du chevron, symbole de l'eau et de la fertilité, rappelle l'élément qui a servi à la Création.

L'interprétation des ornements de cette serrure permet d'en déduire la destination. L'oiseau est le gardien du sanctuaire du *Lébé* qui relève du culte tenu par le *Hogon* ; aussi, cette serrure pouvait-elle servir à la fermeture du grenier d'un *Hogon*. Mais l'autruche étant également l'oiseau qui apporte des arachides en période de sécheresse, la serrure pouvait aussi bien se trouver sur le grenier d'une femme seule vivant du commerce des arachides.

POUR LES DOGON LE MONDE EST UN SYSTÈME QUI SE FONDE SUR L'ÉQUILIBRE

Le premier espace de l'exposition présente le mythe cosmogonique des Dogon (Mali).

La coupe du Hogon fait référence à la Création du dieu unique et suprême, *Amma*. Ses deux vases superposés évoquent l'œuf primordial du dieu d'où est sortie l'ensemble du monde.

L'origine mythologique du Masque Walu (antilope), est également rappelée : l'antilope est l'animal chargé par *Amma* de protéger le Soleil du Renard (*Yurugu*) qui espérait retrouver en lui sa sœur jumelle *Yasigi*. Le Renard, las de ses tentatives infructueuses, décide de creuser des trous dans le sol pour tuer l'antilope. La danse de ce masque permet de conjurer la force vitale, le *nyama* de l'animal.

La Cagoule IYANA (de « jeune homme ») permet de souligner le rôle de la Société Secrète des Masques Dogon (l'*Awa*), l'association responsable des masques. Ces derniers dansent pour l'équilibre de la société et pour la bonne marche de l'univers.



Coupe du Hogon



La cagoule *Iyana* (jeune homme), Dogon

- La cosmogonie dogon -

L'Univers dans son ensemble est issu d'un infiniment petit, créé par la parole du dieu *Amma*. Cet infiniment petit s'étant développé, il forma une vaste matrice, « l'œuf d'*Amma* », composée d'un double placenta qui devait donner naissance à deux couples de jumeaux, prototypes de l'Homme (*Ogo* et *Nommo*, accompagnés de leurs jumelles).

Au cours de la gestation, *Ogo*, impatient, se révolta et sortit de l'œuf avant terme, sans attendre son dédoublement (sans sa jumelle, il sera dorénavant seul, donc imparfait et faible). Il descendit dans l'obscurité primordiale et créa la Terre avec un morceau de son placenta qu'il avait arraché au dieu. Dans l'espoir d'y retrouver sa jumelle, il y pénétra. Mais en pénétrant dans la Terre, matière de son placenta, il s'unissait avec sa mère. Cet acte incestueux introduisit le désordre dans le monde. Pour punition, le dieu le transforma en un petit renard pâle sauvage et nocturne, le *Yurugu*.

Pour rétablir l'ordre *Amma* sacrifia son deuxième fils, *Nommo*. Répandus aux quatre coins de l'Univers, les morceaux de son corps formèrent les quatre points cardinaux. De son sang naquirent les astres, la faune et la flore. La dispersion de ses organes détermina la formation et le mouvement des étoiles et des planètes. De son cordon ombilical naquit l'étoile Sirius.

Puis, le dieu ressuscita le *Nommo* et façonna avec la matière de son placenta les premiers ancêtres des hommes. Accompagnés des éléments de vie créés, le *Nommo* et ses enfants descendirent sur la Terre à l'aide d'une arche. Le monde s'organisa en fonction des éléments contenus dans l'arche, une société se créa, laquelle devra coexister avec la présence perturbatrice de *Yurugu*. (G. Dieterlen, M. Griaule, *Le Renard pâle*, 1966).

UNE COSMOGONIE QUI SE RÉPÈTE AU QUOTIDIEN

Dans les sociétés traditionnelles africaines, le mythe cosmogonique investit toutes les activités de la vie courante. Chez les Dogon, les techniques de fabrication des objets, ainsi que leurs matériaux et leurs conditions d'utilisation ont une signification qui rappelle la Création de l'Univers par *Amma*. La troisième partie de la présentation est consacrée à des objets du quotidien, tels que des poteries, des serrures de grenier dogon, des instruments de musique ou des poulies de métier à tisser, dont les ornements ou l'utilisation renvoient au mythe cosmogonique.

À travers les poulies de métier à tisser sculptées sont évoquées les conceptions particulières du tissage et de la parole chez les Dogon ; l'action du Dieu potier, modelant l'Homme et les astres est illustrée par des poteries ; les instruments de musique (un tambour et un sistre) sont l'occasion d'aborder les rites d'initiation que subissent les jeunes gens et l'existence d'une connaissance du mythe réservée aux seuls initiés.



Serrure de grenier, Dogon

La présentation d'un panier dogon, à fond carré et à ouverture circulaire, permet d'aborder sa symbolique cosmogonique, précisément, celle de l'arche (« système du monde »), sur laquelle *Amma* fit descendre sur Terre le génie *Nommo*, accompagné de ses enfants (les huit ancêtres de l'humanité) et de l'ensemble des choses créées.



Panier, Dogon

UN « SYSTÈME MONDE » QUI NE FONCTIONNERAIT PAS SANS LES ANCÊTRES

La seconde partie de l'exposition évoque l'importance du rôle des ancêtres dans le mythe de la Création du monde dogon et leur fonction dans les sociétés traditionnelles africaines.

La présence d'ancêtres sculptés sur une porte de grenier dogon permet de rappeler leur fonction de médiateur entre le monde des hommes et celui de l'invisible et d'évoquer le culte qui leur est rendu pour s'adjoindre leur contribution, notamment lors des semences et des récoltes.



Porte de grenier, Dogon

Un reliquaire (Byeri Fang), contenant des calottes crâniennes et une clochette destinée à l'appel des esprits familiaux lors des cérémonies, illustre le rôle de protection des ancêtres.

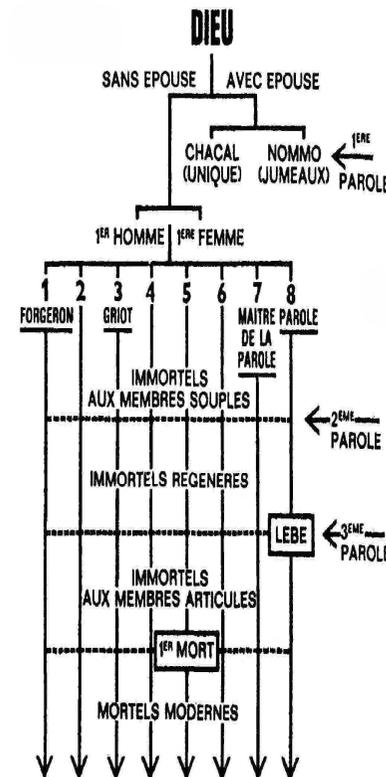


Statuette Dege, Dogon

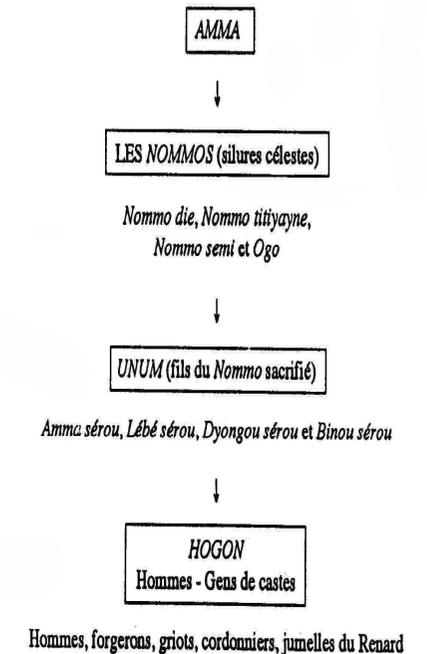
La présentation de Dege, c'est-à-dire de statuette dogon sculptées à la mémoire des défunts et servant de réceptacle à leur force vitale, est l'occasion de rappeler l'origine du culte des ancêtres et d'évoquer le mythe dogon relatif à l'apparition de la mort parmi les hommes.

- La création de l'Homme selon le mythe dogon -

La cosmogonie dogon repose sur l'opposition entre les fils du dieu *Amma*, *Nommo* (le moniteur de l'humanité) et *Yurugu* (le Renard, appelé également le Chacal), symbolisant respectivement l'ordre et le désordre, la vie et la mort.



(M. GRIAULE, *Dieu d'eau*, 1966)



(G. Dieterlen et M. Griaule, *Le Renard Pâle*, 1965)

